THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 87
15 février 2020

Masque d'or 2020



Le masque d'Or a lieu tous les quatre ans.

Mais qu'est-ce que le Masque d'Or me direz-vous ? eh bien, ce n'est ni une rencontre, ni un festival mais bien une compétition nationale qui se décline en compétitions régionales puis interrégionales pour désigner les trois troupes censées être les meilleures du moment.

Contrairement aux festivals où ce qui est applaudi le plus souvent est le jeu des acteurs, ici, c'est l'ensemble du spectacle : décor, lumières, texte, jeu des acteurs et leur traitement artistique que le jury examine, commente et interroge …. Chaque troupe a, après spectacle, un court entretien avec le Jury composé d'une professionnelle et de quatre membres de la FNCTA eux-mêmes acteur(e)s ou metteur(e)s en scène.

C'est la **troupe en Boule de Cahors** avec le texte de Joël Pommerat : **« La réunification des deux Corées » qui fut choisie pour défendre les couleurs de Midi-Pyrénées** à l'Interrégionale qui aura lieu en mars en Aquitaine.

Le week-end du 25 et 26 janvier 2020 fut un marathon pour les organisateurs et un bouquet de spectacles pour le public qui était au rendez-vous, enthousiaste et passionné ! Huit troupes se sont succédées non-stop sur scène avec beaucoup de discipline, qu'elles en soient ici vivement remerciées ! Grand merci également au département de la Haute Garonne qui nous a permis d'organiser cette manifestation à l'Espace Roguet qui nous a accueilli avec beaucoup de gentillesse et de savoir-faire ainsi qu'aux techniciens qui ont été à l'écoute des troupes avec professionnalisme.

Alors à dans quatre ans ! Et que vive le théâtre !

EDITO

L'auteur dont nous allons parler dans ce numéro peut rencontrer une certaine réticence chez les amateurs, mais pas chez tous, et tant mieux car il a une place remarquable dans le théâtre : Samuel Beckett. Deux troupes témoignent du plaisir qu'elles ont eu à monter cet auteur.

Vous retrouverez aussi nos rubriques *analyse de spectacle*, et *histoire d'une salle de spectacle*.

Bonne lecture

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site : http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Le Masque d'Or résultats	p. 1
Samuel Beckett	p. 2
Analyse spectacle T. Cité	p. 4
Témoignages	P. 5
Une salle : le Florida	p. 8
À vos agendas	p. 8

Samuel Beckett

Samuel Beckett est un poète et dramaturge irlandais d'expression française et anglaise, récipiendaire du Prix Nobel de littérature en 1969. Bien qu'auteur de romans, il est surtout connu pour son œuvre théâtrale austère et minimaliste, voire empreinte d'un profond pessimisme, qui n'exclut cependant pas l'humour. Son écriture concise et sèche apporte un renouvellement des formes du roman et du théâtre.

Beckett naît en Irlande en 1906 à Foxrock dans la banlieue de Dublin. Ses parents appartiennent à la bourgeoisie protestante de la ville. Ils lui donnent une éducation très stricte. D'abord scolarisé à la Portora Royal School, il s'y révèle un élève brillant et sportif. En 1923, il est admis au très réputé Trinity College de Dublin où il découvre les littératures française et italienne et se passionne pour Dante. Beckett acquiert ainsi les fondements d'une culture qui fera de lui l'un des écrivains les plus érudits du vingtième siècle.

Il éprouve de réelles difficultés d'insertion sociale, en raison de son refus de toute compromission, mais aussi de la conscience qu'il a de sa propre valeur intellectuelle, isolement à l'origine d'une tendance dépressive. C'est aussi le début des troubles physiques, cardiologiques et pneumologiques, qui compliqueront son existence pendant de longues années. Au terme de ses études, il est admis comme lecteur d'anglais à l'École Normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Après le conformisme et le puritanisme de Dublin, ce séjour lui paraît enchanteur. Il découvre une liberté de pensée et un monde intellectuel très différent de ce qu'il avait connu jusque là. Très vite, il se lie d'amitié avec son compatriote, l'écrivain James Joyce. Il découvre également le surréalisme et ses principaux représentants, Breton, Éluard et Crevel, dont il devient l'ami.

Instabilité et analyse

Son retour à Dublin en septembre 1930 comme maître de conférence au Trinity College marque le début d'une longue période d'instabilité. Il comprend que les fonctions d'enseignant ne lui procureront aucune satisfaction. Il trouve quelques compensations littéraires dans des traductions et la publication de poèmes mais reste en marge de la vie universitaire de Trinity College, et ne parvient décidément pas à s'intégrer dans la société irlandaise. En fin d'année 1931, il démissionne brusquement de l'université, voyage en France et en Allemagne, travaille à un roman et tente de s'établir à Paris, puis à Londres comme critique littéraire. Mais son manuscrit est refusé par tous les éditeurs, et il doit rentrer à Dublin à la fin de 1932. Dans l'atmosphère déprimante de la maison familiale, sans indépendance financière, il se met à trop boire. Son père, auquel il était uni par une vraie complicité, meurt en 1933, et il hérite d'une somme qui lui sera versée par mensualités. En 1934 il parvient à publier un premier recueil de nouvelles, qui reçoit un accueil mitigé, dont les ventes sont très lentes, et qui est censuré en Irlande.

Sur les conseils d'un ami, il part à Londres pour entreprendre une psychothérapie. Cette période aura été relativement fructueuse sur le plan littéraire, avec la publication de plusieurs articles critiques et la rédaction d'un roman, *Murphy*, qui reçoit un accueil plutôt favorable de la presse anglaise. En 1936, il part à nouveau pour Paris où il retrouve l'ambiance et les amis qu'il avait connus en 1930. En janvier 1937 il est victime d'une agression au couteau par un voyou et la blessure est grave, mais c'est à cette occasion qu'il retrouve une amie qu'il avait connue au tennis à l'ENS et qui sera sa compagne jusqu'à sa mort, Suzanne Dechevaux-Dumesnil.

Les années de guerre et de résistance

Antinazi de la première heure, Beckett entre dans la résistance durant la seconde guerre mondiale. Il sert de secrétaire et de boîte aux lettres à un groupe de résistants parisiens et échappe de peu à la Gestapo. Il gagne le Vaucluse encore en zone libre. Pour subvenir à ses besoins, il travaille comme ouvrier agricole, mais n'en oublie pas pour autant la littérature.

Samuel Beckett

Ce n'est qu'à la libération en 1945 qu'il rentre à Paris où il se voit décerner la Médaille de la Résistance.

Les cinq années qui suivent sont pour Beckett une période d'intense création. Écrivant désormais en français, il publie sa première pièce de théâtre *Eleutheria* en 1947 et quatre romans. Ce sont des échecs.

La notoriété

Quand Beckett écrit *En attendant Godot* en 1948, il n'a encore aucune expérience théâtrale. La pièce mise en scène par Roger Blin en 1953 au Théâtre le Babylone, obtient un succès critique, mais déclenche des polémiques assurant cependant le succès de la pièce, qui reste à l'affiche pendant des mois. Beckett passe du statut confidentiel de poète et romancier irlandais à celui d'auteur de théâtre d'avant-garde. Il prend alors beaucoup d'assurance vis-à-vis du phénomène théâtral. Le réseau professionnel et amical de Roger Blin lui ouvre les portes de théâtres plus importants à Paris, Londres et Berlin. Durant l'été 1953, il entreprend d'écrire *Fin de partie,* une rédaction longue et laborieuse. Beckett devra remanier trois fois son manuscrit pour aboutir au texte définitif. Malgré le succès d'*En attendant Godot*, la plupart des directeurs refusent de monter cette pièce qu'ils trouvent trop déroutante. Elle est finalement présentée en avril 1957 à Londres recevant un accueil mitigé et jouée trois semaines plus tard à Paris où elle remporte un succès qui ne s'est depuis jamais démenti.



La notoriété de Beckett n'en finit pas de s'étendre. Il écrit beaucoup pour le théâtre : *Tous ceux qui tombent* (1957), *Actes sans paroles I et II* (1957), *La Dernière Bande* (1959), *Oh ! Les beaux jours* (1963)… Son écriture évolue vers des œuvres toujours plus minimales, et des formes variées : mimes, pièces radiophoniques ou télévisuelles, cinéma. Il devient l'un des dramaturges les plus traduits et les plus joués dans le monde. Indifférent à la notoriété que lui procure le Prix Nobel attribué en 1969 à 63 ans, vivant le plus possible à l'abri des médias, il poursuit ses nombreuses activités littéraires et collabore de plus en plus à la mise en scène de ses œuvres.

Il meurt en 1989 laissant derrière lui une œuvre à la fois classique par sa peinture de la condition humaine et très novatrice par son travail sur l'écriture et le langage.

Le Théâtre de Beckett

Beckett se situe dans une évolution de la forme théâtrale. Il développe un style de plus en plus lapidaire, tendant à rendre sa langue de plus en plus concise et sèche, évoluant progressivement vers l'abstraction.

Les trois « grandes pièces » (*En attendant Godot*, *Fin de partie* et *Oh les beaux jours*, peut-être complétées par *La dernière bande*) sont encore d'une facture relativement traditionnelle, celle d'un romancier venu au théâtre, et le langage repose encore sur des personnages. Mais au début des années 1960, Beckett s'engage dans un théâtre de plus en plus formaliste, accordant au visuel une part aussi grande qu'au langage, produisant un théâtre plus statique qu'actif, et plus lyrique que dramatique.

Les allers-retours de Beckett entre les deux langues, anglaise et française, font naître un

Samuel Beckett

« ton beckettien », tiers-langage neuf incorporant en l'infléchissant le génie propre à chacune.

L'humour est très présent dans la prose et le théâtre de Beckett sous forme d'ironie, de jeux de mots, de plaisanteries ou de situations comiques. Il permet à Beckett d'être « tout à fait lui-même » selon Clément Rosset, en particulier par un humour « bien irlandais », parfois de mauvais goût, empreint d'obscénité, contrastant aussi avec d'autres passages où le comique naît de l'usage d'un français pur, pédant ou archaïque.

« Samuel Beckett a souvent été considéré comme un simple écrivain de l'absurde, puis comme un écrivain du regard tragique, du désespoir irrémédiable, du ciel vide, de la solitude éternelle, de l'incommunicabilité. Pour pénétrer son originalité littéraire, il est nécessaire de se départir du regard simplificateur qui le réduisait ou à un écrivain étrange dont les textes n'avaient aucun sens ou à un écrivain dangereusement nihiliste qui détruisait tout… Beckett écrit sur le rien, certes, mais il ne dit pas rien, il construit à partir du rien une œuvre solide, forte, jamais exténuée. Il n'est pas un écrivain désespérant, il essaie de trouver de moyen de survivre, de respirer dans l'enfer intime où tout un chacun est enfermé. Sa matière écrite est incisive, précise, s'impose d'une façon indiscutable. La révolution littéraire de Beckett se situe dans ce paradoxe : ce néant créateur d'où tout part et vers lequel tout converge, infiniment » (Claire Fercak).

❒ **Marie-Noële Darmois**

Analyse de spectacle

Othello au théâtre de la cité

Un des derniers spectacles que nous avons analysé est *Othello* de Shakespeare présenté au Théâtre de la Cité.

Pour la metteure en scène Aurore Fattier, *Othello* est une pièce érotique sur le destin, le désir et la beauté. Elle a voulu la faire sienne en l'envisageant dans une esthétique scénique de roman noir. Avec le dramaturge Sébastien Monfè, ils ont voulu poser la question de la place que la société réserve à l'étranger, en l'occurrence les blancs aux noirs (avec, en plus d'Othello, le choix d'une comédienne noire pour incarner Bianca, au-delà des indications de Shakespeare, soient deux personnages de conditions différentes mais qui restent marqués tous deux par leur condition)



Nous nous sommes beaucoup interrogés sur la scénographie et l'esthétique proposée : un grand espace vide et sombre, des arcades fermées ou non par des rideaux verts au lointain qui symbolisent le palais du Doge puis, lorsqu'ils sont ouverts, permettent d'imaginer un jardin. Un container en hauteur sur une structure porteuse et mobile, disposé au départ à cour, sert de cantonnement dans lequel des scènes sont filmées et accessoirement tout au long de la pièce de surface de projection vidéo. Il est déplacé ensuite au centre de la scène pour évoquer un navire, puis se transforme en chambre à coucher, lieu du meurtre. La vidéo est très présente et les surfaces de projection sont diversifiées (rideau de scène, façades du container et du palais …) ce qui anime la scène qui reste pendant toute la pièce dans des atmosphères sombres.

Les personnages dans ce décor qui se veut gigantesque semblent un peu perdus ou trop

Analyse de spectacle

Othello au théâtre de la cité

proches grâce à la caméra qui va les filmer dans leur intimité au plus près. Cela change la présence physique des acteurs. Du coup le spectacle, malgré l'hybridation avec de la musique et des chansons de jazz, d'une part, et une nouvelle de Pierre De Mandiargues, d'autre part, pour donner au texte une ambiance de roman noir, reste froid. Où est la passion, la haine, le désir… ? La poésie de la langue ?

Les acteurs ne sont pas toujours audibles et jouent sans grand relief à part Emilia qui sort du lot.

Une fois encore, la débauche de moyens de la mise en scène se fait au détriment du texte qui ne semble plus être qu'un matériau à jouer.

❐ Le groupe d'analyse

Rappel : le groupe « Analyse de spectacle » de la FNCTA Midi-Pyrénées réunit des personnes dont la plupart ont suivi une formation « analyse de spectacle ». L'objectif est d'aller voir la même pièce et d'en discuter ensuite en s'appuyant entre autres sur une grille d'analyse.

Témoignage

Jouer Beckett, une aventure passionnante !

C'est Brian Friel, auteur irlandais contemporain dont nous avions monté une des pièces les plus célèbres « Danser à Lughnasa », qui nous a donné envie d'aborder son « grand frère » Beckett, non pas que leurs pièces et leurs univers se ressemblent en quoi que ce soit, mais bien à cause de notre goût pour la littérature de ces contrées (Synge, Oscar Wilde,Sean O'Casey, Brendan Breham) et plus profondément de notre amour de ce pays et de ses habitants, de ses paysages, de ses poètes, de ses musiciens, de ses chanteurs.

•Première mi-temps :« En attendant Godot »

« En attendant Godot » s'est imposée comme la pièce à monter, même si le temps des doutes, de la réflexion et des interrogations fut long :

On n'y arrivera pas !... On est inconscients !... On va se planter !

C'est comme si on voulait s'attaquer à l'Everest en short et en tongs !

Néanmoins l'envie insurmontable de se confronter à ce texte prodigieux, à ces quatre personnages formidables, si humains et fraternels, si drôles (Estragon et Vladimir), si abject (Pozzo), si malheureux (Lucky), était telle qu'elle nous a fait sauter le pas et nous lancer dans cette aventure.

D'abord il a fallu réunir quatre comédiens partants : Marc Decoux (Vladimir), Geneviève Chopineau (Estragon), Jean Pierre Staquet (Pozzo), un jeune comédien formidable Paul Delbreil (Lucky), passé depuis comédien professionnel, et un enfant (une petite fille en fait).

Et puis nous avons fait appel à Pascale Bessard, comédienne professionnelle amie, pour la mise en scène et la direction d'acteurs, ainsi qu'au Comité départemental qui nous a aidés financièrement à prendre en charge les dépenses de cette création.

Et le travail a commencé !

D'abord très impressionnés par le statut intellectuel de la pièce (Le « Théâtre de l'Absurde » avec un grand A …comment jouer cela ?), nous avons peu à peu, au fil de 6 mois de travail intense découvert la profonde humanité, la « simplicité » de ces personnages, leur lumière, leurs noirceurs, leur folie, le coté fraternel de ses 2 héros clownesques, le coté monstrueux et fou de Pozzo, l'humanité asservie et souffrante de Lucky, qui nous rappelait tellement les

Témoignage

Jouer Beckett, une aventure passionnante !

misérables cortèges qui viennent frapper aux portes closes de notre société d'abondance.

Peu à peu, sous la direction inspirée de Pascale, les interprétations des partenaires se sont mises en place dans le bonheur du jeu théâtral, les textes sus, interprétés, criés ou chuchotés, l'arbre auquel veulent se pendre Didi et Gogo trouvé et planté, le décor de fond de scène (2 grandes voiles triangulaires de toile écrue se croisant et entre lesquelles les personnages se cherchaient ou se cachaient)… Peu à peu les personnages sont apparus, se sont mis à exister, les costumes essayés et adoptés, les fameux chapeaux melons portés…..

Les « premières » ont eu lieu à Bélaye, dans la salle des fêtes de notre village (225 habitants), la salle était remplie et l'accueil du public enthousiaste…

Nous étions heureux et pas peu fiers de cet accueil chaleureux du public, de « notre public » populaire, pourtant pas habitué à ce genre de théâtre ; cet accueil s'est reproduit partout ou nous avons joué : salles des fêtes, halles, places de villages, au total une vingtaine de représentations étalées sur un an.

Un grand souvenir de théâtre pour toute l' équipe.

•Seconde mi-temps « Fin de partie »

Deux ans après « Godot »,nous nous sommes lancés dans l'autre grande pièce de Samuel Beckett « Fin de Partie », avec à nouveau quatre personnages, cette fois enfermés dans un lieu improbable, un genre de fortin au milieu de nulle part : Hamm un despote impotent aveugle et paraplégique, son valet Clov ses vieux parents Neill et Nagg, culs de jatte enfermés dans des poubelles.



Hamm entretient avec son valet/fils adoptif Clov une étrange relation d'interdépendance ; Clov affirme vouloir le quitter ou le tuer mais n'en a pas le courage, et les vieux parents enfermés dans leurs poubelles, sortent de temps en temps de leur léthargie pour se rappeler quelque pauvre souvenir de leur jeunesse…

Pas d'intrigue, une « journée comme les autres »… mais Clov semble sur le point de partir et Neill de mourir… un rituel du quotidien ?

Là encore, quatre comédiens enthousiastes se sont attelés à la préparation de la pièce : Marc Decoux (Clov), Jean Pierre Staquet (Hamm), Geneviève Chopineau (Neil), Dominique Pichoff (Nagg) et c'est Marc qui a réalisé la mise en scène, Jean Pierre les décors.

Pour jouer cette fable désespérée, cette fin du monde inéluctable, nous avions réalisé un décor noir et fermé, avec juste une minuscule lucarne en hauteur par laquelle Clov, (seul personnage à se mouvoir), juché sur un escabeau, observait le monde extérieur désolé et vide entourant le refuge ; il redescendait de son escabeau en disant seulement « Rien ».

Silences et ressassements ponctuent la pièce, faillite du langage, obsessions des personnages, vieillissement, dépérissement des corps, incompréhensions mutuelles.

Mais « Rien n'est plus drôle que le malheur. C'est la chose la plus comique au monde » dit l'un des personnages.

Après 6 mois de travail passionnant, nous avons à nouveau joué cette pièce pendant une année dans et en dehors du Lot avec un grand succès, et nous avons eu le plaisir d'être retenus pour la jouer dans le cadre du FESTHEA à Tours.

Témoignage

Jouer Beckett, une aventure passionnante !

Comme Beckett le fait dire à l'un de ses personnages : « Nous naissons tous fous, quelque uns le demeurent ! » ; et je pense vraiment que nous les « théâtreux » faisons, par bonheur, partie de ces « quelques uns ».

Jean-Pierre Staquet

❒ Cie Causse Toujours

Toutes les informations sur la compagnie **Causse toujours** sont sur le site

https://fncta-midipy.fr/causse-toujours/

Témoignage

« La Dernière bande » : une découverte captivante

Pièce qui malgré beaucoup de précisions et d'indications de l'auteur donne une grande liberté dans l'interprétation du personnage de Krapp, qui a évolué au fil des représentations.
Pièce qui peut apparaître avec des cotés burlesques ponctués de dérision et de poésie.
C'est un personnage qui peut confiner au loufoque. Il est très attachant avec une vraie richesse intérieure teintée d'émotion et de peur.

C'est après avoir vu cette pièce il y a de nombreuses années que le souvenir de l'interprétation (vieil homme avachi, vêtements négligés, banane, magnétophone) est resté en mémoire avec le plaisir et l'envie d'interpréter ce texte.
Nous avons pris le parti de faire apparaître par le jeu du magnétophone le spectre de Krapp jeune, ce qui renforce la dualité inhérente au personnage de Krapp.
L'auteur nous entraine dans une fiction étonnamment humaine où se rejoignent le passé et le présent.
C'est une pièce troublante qui intrigue les spectateurs, et qui permet aux acteurs d'interpréter un texte où s'affrontent le désir et la réalité de la vie.



A cet égard, Beckett accorde aux spectateurs des espaces de liberté et de poésie en laissant des temps de silence et de non-dits.

Ce texte écrit pour un acteur qui confronte un homme à lui-même par le biais d'un magnétophone rend cette écriture théâtrale étonnamment musicale.

"La dernière bande" est une pièce quelque peu méconnue mais suscitant un certain intérêt ces temps-ci car elle a été jouée en début d'année dernière par Jacques Weber, et cet été par Denis Lavant au festival d'Avignon et au mois de novembre dernier au théâtre de l'Athénée où nous avons eu la chance et le plaisir de le rencontrer et d'échanger avec lui sur cette pièce suite à une de ses représentations.

❒ Cie Ludo 32

Si vous souhaitez contacter la troupe **Ludo 32** vous pouvez le faire par mail à nicodom.ld@orange.fr ou par téléphone Robert Lubespère 06 07 05 68 07

Histoire d'une salle de spectacle
Le Florida

De 1920 à 1950, le Florida était une salle paroissiale destinée essentiellement aux jeunes filles, mais des groupes d'adultes ont pu y exercer leurs talents de comédiens. À partir de 1930 la troupe de théâtre Bouquet-Renard va faire vivre le théâtre jusqu'aux années 70. Puis la salle va connaître une longue pause sauf vers 2005, les Amis de Septfonds ont utilisé le théâtre pour quelques pièces de théâtre et des conférences.

À partir de 2013 un groupe de bénévoles motivés rassemblés par Jean-Marc Labarta crée **l'association Pierre Nègre** du nom du célèbre comédien qui a habité à Septfonds. L'objectif est de faire renaître cette salle de spectacle riche en histoire et offrant de belles possibilités, et de permettre aux habitants de bénéficier d'évènements culturels. Chaque mois une troupe, amateur la plupart du temps, se produit dans d'excellentes conditions, le théâtre ayant été rénové en 2018. Les spectateurs ne s'y sont pas trompés puisque chaque spectacle est obligé de refuser du monde malgré une jauge de 100 places.

Mais la culture passe aussi par les traces de l'Histoire. Septfonds a été traversée par des populations diverses amenées là suite à des tragédies humaines. C'est ainsi qu'au camp de Jude ont été internés plusieurs milliers de républicains espagnols à partir de 1939, puis des juifs en 1942 avant qu'ils rejoignent Drancy puis les camps d'extermination.



En août 2019 Septfonds a accueilli plusieurs familles de réfugiés yazidis, une minorité irakienne persécutée par le groupe État islamique.

L'association veut rappeler combien le mélange des peuples est un enrichissement et organise chaque année le **Rendez-vous des mémoires** pour soutenir l'indispensable diversité de la culture. Des spectacles musicaux de divers horizons géographiques sont ainsi accueillis le premier week-end de mai.

Tout ça fait du théâtre Florida de Septfonds un lieu fort et particulier.

Les spectacles accueillis sont plutôt des comédies, et si vous voulez vous y produire il suffit de contacter **Carole Cavaillé** présidente de l'association depuis 2017

Site du théâtre : https://www.theatreleflorida.fr/

De vifs remerciements à Carole pour toutes ces informations sur le Florida

❐ propos recueillis par Catherine Salane

THÉÂTRE LE FLORIDA
cours Alsace 82240 SEPTFONDS
theatreleflorida@orange.fr

À vos agendas

L'assemblée générale de l'Union Régionale de la FNCTA aura lieu **samedi 25 avril 2020** à la salle Osète 6 rue du Lieutenant colonel Pélissier à Toulouse, **à 16h00**

Elle sera précédée d'une réunion des festivals, et suivie d'un buffet et de la possibilité d'assister au spectacle **Falaise au Théâtre de la Cité pour le prix de 11 €** (le descriptif du spectacle est sur Facebook).

Pour le spectacle, envoyer le paiement (à l'ordre de : UR FNCTA) à Christine Lowy 11 allée de Planchon 31240 l'Union

Festivals

Festival de Labarthe sur Lèze (31) du vendredi 28 février au dimanche 1er mars 2020

Festival Théatra-Vallon (12) du **6 au 8 mars 2020**

Festival de St Céré (46) du jeudi 9 au dimanche 12 avril 2020

Festival de Cahors du mercredi 20 au samedi 23 mai 2020 : date limite des candidatures 1er mars 2020

Radio altitude 93.50
Émission de radio le mercredi de 13h à 13h30
contacter : **André Ruiz**
05 61 42 12 45
andre.ruiz0001@orange.fr

Stages

4 stages sont programmés pour la rentrée de septembre :

- **animer un atelier jeunes**
- **création lumières**
- **ouvrir l'imaginaire de l'acteur**
- **comment aborder un texte de théâtre**

Théramène

est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie-Noële Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Et si je cherche un article...

Un article de **Théramène** sur un auteur, un sujet, une expérience vous intéresse, mais comment le retrouver ?
C'est facile maintenant. Allez sur le site puis sur Théramène, vous trouverez des index par thèmes, et par numéro.

https://fncta-midipy.fr/theramene-index-par-themes-et-par-numeros/